

Reid, Escott, *Hungary and Suez 1956 : A View From New Delhi*.
Oakville (Ontario), Mosaic Press Publishers, 1986, 163 p.

Serge Bernier

Volume 19, Number 4, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702433ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702433ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, S. (1988). Review of [Reid, Escott, *Hungary and Suez 1956 : A View From New Delhi*. Oakville (Ontario), Mosaic Press Publishers, 1986, 163 p.] *Études internationales*, 19(4), 746–747. <https://doi.org/10.7202/702433ar>

L'article de Kurt Neumann sur la République slovaque (chapitre VII) présente de façon équilibrée la période la plus difficile dans l'histoire troublée de la Slovaquie. Ses affirmations que l'antisémitisme existait depuis des siècles en Slovaquie, comme dans toute l'Europe, que les Slovaques devraient assumer la responsabilité de leurs actions, que de nombreux Slovaques prirent activement part à la Solution Finale, que souvent les antisémites slovaques prirent des mesures plus sévères contre les Juifs que les Allemands ne semblent avoir voulu, que les deux tiers des Juifs de Slovaquie périrent dans l'Holocauste, que les actions contre les Juifs démontrent que beaucoup de Slovaques dans ce pays des plus catholiques abandonnèrent leurs propres principes moraux chrétiens, que l'Église était indirectement responsable d'une bonne part du comportement antisémite des croyants envers les Juifs. (pp. 115-117) C'est au crédit du professeur Kirschbaum de permettre à Dr. Neumann de défendre ces points qui semblent parfois contredire son point de vue. En revanche, Dr. Neuman identifie aussi d'authentiques Slovaques chrétiens qui ont aidé, protégé et risqué leur vies pour leurs voisins juifs. (pp. 118-120)

Robert MICHAEL

*Southeastern Massachusetts University,
Dartmouth, Massachusetts, États-Unis.*

REID, Escott, *Hungary and Suez 1956: A View From New Delhi*. Oakville (Ontario), Mosaic Press Publishers, 1986, 163 p.

À l'automne 1956, lorsqu'éclatent des crises en Hongrie et à Suez, Escott Reid est, depuis quatre ans, le Haut-Commissaire canadien en Inde. Parmi les représentants occidentaux accrédités dans ce pays, il est probablement le mieux placé pour avoir une certaine prise sur les événements. En effet, la Grande-Bretagne et la France sont dans le camp des agresseurs à Suez alors qu'un chargé d'affaires représente les États-Unis à Delhi. Reid a de bonnes relations avec Nehru, le Premier ministre et, surtout, avec N.R. Pillai, Secrétaire général au ministère des Affaires étran-

gères — à qui, d'ailleurs, Reid dédie son livre.

Le sous-titre nous dit assez bien en quoi consiste cette quatrième partie des mémoires d'Escott Reid. À l'aide de documents publiés ou que lui-même ou d'autres ont produits à chaud, à l'époque, et auxquels il a eu de nouveau accès, l'ex-diplomate nous fait revivre jour après jour comment il a vécu les soulèvements en Hongrie, à compter du 23 octobre 1956, et les interventions militaires en Égypte qui ont commencé le 29 et qui ont été perpétrées par Israël, la Grande-Bretagne et la France.

Le thème central du livre tourne autour des réactions de l'Inde face à ces deux crises et des représentations faites par Reid sur ces sujets, soit auprès de Pillai, soit auprès de Nehru, soit auprès du gouvernement canadien. Par rapport à l'affaire hongroise, l'Inde s'abstient, le 4 novembre, de voter une première résolution condamnant l'intervention soviétique en Hongrie et s'oppose à une autre résolution, de nature à peu près semblable, le 9 novembre. De plus, Nehru est resté presque muet, concernant la Hongrie, jusqu'au 5 novembre. Par contre, dès son ouverture, la crise de Suez a droit à une réprobation indienne rapide et constante. Qui plus est, la condamnation par Nehru de l'URSS, le 5 novembre — brève et aussitôt contrebalancée par une frappe similaire contre les anglo-britanniques — sera suivie, jusqu'au 19, premier jour d'un débat sur les Affaires étrangères au Parlement indien, d'un cheminement tortueux qui frôlera même la justification de la présence soviétique en Hongrie dans un discours public de Nehru tenu le 9 novembre. Reid ne s'explique toujours pas cette dernière intervention.

Pourquoi Nehru a-t-il réagi d'une façon si différente dans les deux cas sous étude? Reid rassemble tous les éléments de réponse que les observateurs valables de ces événements ont avancés jusqu'à ce jour. Les analyses varient, évidemment.

Selon Nehru, les sources qu'il considérait comme « autorisées » lui ont manqué pour lui expliquer ce qui se déroulait vraiment en Hongrie. Il aurait donc, dans un premier temps,

agi tout comme si la version soviétique des faits avait été la bonne. Citons quelques autres explications :

La haine qu'avait Nehru de l'impérialisme britannique et de l'arrogance raciale dont l'Inde avait souffert, deux éléments, pensait-il, qui étaient à la base de la descente des Britanniques sur le canal de Suez ;

Inversement, son ignorance de l'existence des mêmes traits chez les Soviétiques ;

Son désir de donner le bénéfice du doute à l'URSS qui était le seul pays qui brandirait son veto au Conseil de Sécurité contre les résolutions s'opposant aux actions de l'Inde au Cachemire ;

Les liens très serrés entre Nehru et Krishna Menon, le représentant indien à l'Assemblée de l'ONU à New York, qui a choisi de s'opposer à une résolution sur la Hongrie : Nehru aurait par la suite voulu couvrir Menon ;

Enfin, selon les biographes indiens de Nehru, la crainte qu'aurait eue Nehru qu'un éventuel succès des révoltés hongrois conduise à une guerre entre les super grands.

Si Reid ne penche en faveur d'aucune des raisons ci-haut exposées, il balaie toutefois du revers de la main la dernière. Chose certaine, les tergiversations de Nehru sur l'affaire hongroise ont endommagé sa réputation dans une grande partie du monde. Elles ont aussi réduit son influence, et celle de l'Inde, dans les affaires mondiales : les champions du non-alignement paraissent par trop alignés. Les divergences entre représentants canadiens et indiens, œuvrant côte à côte dans la commission de supervision des accords de Genève, en Indochine, avaient déjà détérioré quelque peu les relations entre les deux pays du Commonwealth. Les prises de position de l'Inde dans les crises de la Hongrie et de Suez ajoutaient des arguments à ceux qui prétendaient que le non-alignement n'était pas le fléau d'une balance mais, plutôt, un poids jeté dans le plateau gauche de celle-ci.

À bien des égards, ce petit livre très instructif et précis de Reid nous laisse parfois sur notre faim. L'auteur laisse de côté le volet politique intérieure lorsqu'il tente d'expliquer les actions de Nehru dans ces deux crises. De plus, il pose certaines questions auxquelles il ne donne aucune réponse, mais qui laissent entendre que les choses auraient pu être autrement. Sans l'affaire de Suez, demande-t-il, les modérés du Politburo soviétique l'auraient-ils emporté, évitant ainsi la suppression sanglante de la révolte hongroise ?

Au total, Reid nous offre un travail important qui éclaire, d'une part, deux crises majeures de l'après 1945 à partir d'un point de vue inusité et témoigne, d'autre part, de la place à la fois obscure et active qu'occupe le personnel diplomatique d'un pays en poste dans un autre. La prose est belle, les personnages et les situations bien campés dans leur contexte. Ce retour méticuleux sur le passé par un des acteurs privilégiés de notre diplomatie d'après-guerre sera très utile à tout étudiant des relations internationales et à tous ceux qui ambitionnent d'entrer dans la carrière.

Serge BERNIER

*Ministère de la Défense nationale
Ottawa*

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

BEIGBEDER, Yves. *Management Problems in United Nations Organizations: Reform or Decline?* London (Engl.), Frances Pinter Publishers, Coll. « Studies in International Political Economy », 1987, 184p.

Yves Beigbeder possède une longue expérience de l'administration internationale dans les organisations de la famille des Nations Unies. Cette expérience se complète chez lui par une activité d'analyse qui a produit plusieurs études sur des aspects administratifs des institutions des Nations Unies.